

Claude Nicollier, un Suisse dans l'espace

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

autrichien d'Obergurgl, il déclara: «Le record est sans intérêt. Ce qu'il y a d'important, c'est que la voie est ouverte à la navigation aérienne à grande distance à une altitude élevée. Les avions pourront voler à 600 km/h...»

Ce pionnier ouvrit aux hommes le chemin des étoiles. Mais il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Après avoir gagné le ciel, il lui restait à conquérir les mers. Parfaitement conscient du rôle qu'allaient jouer les océans durant les siècles prochains, il mit au point un batyscaphe, le *Trieste*, à bord duquel son fils allait perpétuer le nom des Piccard à travers le monde.

Jacques et Bertrand

Le 23 janvier 1960, à 1 h 10 du matin, le fameux batyscaphe touchait le fond de l'océan Pacifique, dans la fosse des Mariannes, record de plongée mesuré à moins 10916 mètres. A bord de ce submersible conçu par un génie (il fallait que la coque résiste à des pressions extraordinaires), Jacques Piccard, le fils d'Auguste, et Donald Walsh, lieutenant de l'armée américaine, affrontaient les abysses. On ne mesure pas encore tout à fait ce que représente cet exploit, réalisé il y a quarante ans, mais les générations futures en bénéficieront certainement.

Les records d'altitude et de plongée ayant été battus par ses aïeux, que restait-il à Bertrand Piccard pour assurer la pérennité de cette célèbre famille? Il commença par être l'un des pionniers de l'ULM, puis devint médecin en psychiatrie, avant de rêver à un projet fou que même Jules Verne n'aurait osé imaginer: le tour du monde en ballon, sans escale.

Après deux tentatives infructueuses, Bertrand Piccard s'envola de Château-d'Œx, le 1^{er} mars 1999, à bord de la capsule «Breitling Orbiter 3».

Avec le navigateur anglais Brian Jones, ils ont été les premiers à réaliser l'exploit de boucler le tour du monde sans escale en vingt jours, atterrissant au cœur du désert égyptien le 21 mars à 6 h 30 du matin.

Claude Nicollier, un Suisse dans l'espace

Vendredi 31 juillet 1992: ce jour-là, Claude Nicollier, né le 2 septembre 1944 (il avait donc 48 ans) fut le premier Helvète à s'envoler autour de la terre, à bord d'une navette spatiale, pour un voyage qui devait durer huit jours.

Enfant de La Tour-de-Peilz, Claude Nicollier a toujours été attiré par l'espace. Son père, ingénieur de profession et grand amateur d'aviation, bricolait des modèles réduits de planeurs. A l'âge de 12 ans, il se passionna pour l'astronomie et reçut un petit télescope. «Depuis la fenêtre de ma chambre, je faisais des photos du ciel!»

Mais pour toucher le ciel, il fallait encore parcourir un très long chemin. A 18 ans, l'année du bac, Claude Nicollier effectuait un cours aéronautique préparatoire aux Eplatures. «Ce fut pour moi une révélation!» Parallèlement, il entreprit des études d'astronomie. Après sa formation de base sur Piper, puis sur Pilatus, il devint pilote militaire... et même pilote de ligne chez Swissair.

En 1972, il épousa Susana, une Mexicaine, qui lui donna deux filles,

Maya, née en 1974 et Marina, née en 1978. Véritable famille de nomades, les Nicollier ont vécu à Zurich et en Hollande avant de gagner les Etats-Unis (Houston) en 1980.

Pour entrer à l'Agence spatiale européenne, Claude Nicollier dut subir des tests d'une sévérité incroyable. Sur deux mille candidats, seuls quatre furent retenus. Un Allemand, un Italien, un Hollandais et lui. Pour entrer à la NASA, ce fut encore plus compliqué, les Américains envoyant prioritairement leurs compatriotes dans l'espace.

Entrer à la NASA est une chose. Gagner sa place dans une navette spatiale en est une autre. Claude Nicollier dut attendre douze ans et passer 2500 heures dans un simulateur avant de s'envoler à bord d'une navette spatiale. Depuis 1992, il a fait partie de quatre missions. La dernière, prévue entre le 5 et le 7 décembre, lui permettra de «marcher» dans l'espace afin de réparer le télescope Hubble. Un grand pas pour l'avenir spatial de la Suisse...

A lire: *Espace Nicollier*, de Jean-Bernard Desfayes.

